

# La SODEC

## Aurait-on crié victoire trop vite?

Mario Cloutier

Numéro 177, mars-avril 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cloutier, M. (1995). La SODEC : aurait-on crié victoire trop vite? *Séquences*, (177), 1-1.



# Séquences

LA REVUE DE CINÉMA

La revue de cinéma Séquences  
Quarantième année  
numéro 177  
mars/avril 1995

Comité exécutif: Pierre Valcour, Maurice Elia, Élie Castiel,  
Yves Beauregard

Directeur: Yves Beauregard

Comité de rédaction: Maurice Elia, rédacteur en chef; Johanne  
Larue, rédactrice en chef adjointe; Élie Castiel, secrétaire-coor-  
dinateur; Mario Cloutier; Martin Girard

Ont collaboré à ce numéro: Janick Beaulieu, Josette Bélanger,  
Martin Bilodeau, André Caron, Luc Chaput, Joanne Comte,  
Martin Delisle, Marie-Claude Dionne, Alain Dubeau, Olivier  
Elia, Sylvie Gendron, Louis Goyette, Ginette Laporte, Olivier  
Lefebvre du Bus, Claude Paré, Isabel Richer, Patrick Schupp

Documentaliste: Luc Chaput

Comptabilité: Josée Alain

Conseiller juridique: Marc Gagnon

Graphisme: Josée Lalancette (Folio infographie)

Impression: Imprimerie La Renaissance

Séquences publie six numéros par année: mars/avril, mai/juin,  
juillet/août, septembre/octobre, novembre/décembre, janvier/  
février

Abonnement: Jacques Bélanger  
C.P. 609, Haute-Ville  
Québec, Qc G1R 4S2  
Téléphone: (418) 656-5040

25 \$ (tarif individuel) + taxes: 28,89\$  
40 \$ (tarif institutionnel) + taxes: 46,22\$  
52 \$ (tarif étranger)  
70 \$ (abonnement de soutien)

Au numéro: 4,50 \$ + taxes

Distribution: La Maison de la Presse Internationale

Séquences est membre de la Société de développement des  
périodiques culturels québécois (SODEP). Elle est indexée par  
Répère et par l'Index des périodiques canadiens.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts du  
Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de  
Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Tous droits réservés  
ISSN-0037-2412  
Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 1995

Pour la rédaction et l'obtention d'anciens numéros, s'adresser à  
Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 302, Montréal,  
Qc H2K 3W5

Administration et comptabilité: s'adresser à Séquences,  
C.P. 609, Haute-Ville, Québec, Qc, G1R 4S2.  
Téléphone: (418) 656-5040  
Télécopieur: (418) 656-7282

## La SODEC: Aurait-on crié victoire trop vite?

La SOGIC (Société Générale des Industries Culturelles) est morte, vive la SODEC (Société de Développement des Entreprises Culturelles)! Victoire du milieu culturel! Les artistes ont gagné! Tout le monde est heureux!... ON SE CALME. Quelqu'un a-t-il pris le pouls de l'ours avant de vendre sa peau? Quelqu'un a-t-il regardé pour voir si la tête (Institut du cinéma québécois) qui a retrouvé ses bras (SOGIC) dans la fusion (SODEC) n'avait-elle pas encore les mains liées derrière le dos?

Il est vrai que le cinéma n'a jamais été aussi bien représenté à Québec. Le nouveau président de la SODEC, Pierre Lampron, était jusqu'à maintenant le représentant de Téléfilm Canada en Europe. De plus, le cinéaste Robert Favreau (*Nelligan*, *Portion d'éternité*) et la productrice de Cité Amérique Cinéma Télévision Inc., Lorraine Richard (*Les Filles de Caleb*, *Blanche*, *Dans le ventre du dragon* et *Eldorado*), se retrouvent au conseil d'administration de cet organisme d'aide financière aux entreprises culturelles. Cette participation du milieu aux nombreux débats futurs est très encourageante.

Cependant, puisqu'il est toujours et surtout question d'argent, reste qu'au moment d'écrire ces lignes, le budget provincial n'a pas été déposé. Monsieur le Premier ministre de la culture aurait indiqué que la SODEC devrait conserver le même budget que celui de la SOGIC, autour de 35 millions par année. Ne peut-on pas en douter un tant soit peu quand on regarde la tragi-comédie qui se déroule à Radio-Québec? N'est-il pas normal de s'inquiéter quand François Macerola, le nouveau président de Téléfilm, l'autre moitié du «guichet automatique» du cinéma québécois, déclare que le cinéma et la télévision devront participer à l'effort du pays? Est-ce qu'Ottawa serait sur le point de succomber aux pressions et menaces américaines en matière de protection culturelle?

Et à Québec, maintenant qu'on se retrouve avec un interlocuteur unique en cinéma avec la SODEC, assistera-t-on à une uniformisation des projets et des films en bout de ligne? La critique, la dissidence et la marginalité ont-elles encore leur place? Pourquoi continue-t-on de mettre dans le même paquet le cinéma et la télévision? Et la vidéo, est-ce que quelqu'un a entendu parler de la vidéo?

Ces inquiétudes sont légitimes. Les espoirs des créateurs ont si souvent été bafoués dans le passé que la marge de manœuvre de la nouvelle SODEC s'avère bien mince. Certes, il faut laisser la chance au coureur mais le temps presse car, répétons-le pour ceux qui dorment encore, le bon dieu de l'État providence est mort. Il faudra plus que des prières pour accompagner Mme Richard et Messieurs Favreau et Lampron dans leur lourde tâche...

Surtout, il faudra passer aux actes. C'est dans l'air depuis un bout de temps déjà. Les artistes sont fatigués de la sempiternelle plainte du créateur sans le sou abandonné par ses dirigeants politiques. Disons clairement ce que plusieurs pensent depuis longtemps dans le monde des arts: on ne peut plus faire confiance qu'à soi-même. Plus rien ne sert d'attendre une aide qui ne viendra pas ou qui sera assortie de mille et une conditions et contraintes. Sortons du discours et de la mentalité comptables pour une fois. SODEC ou pas, on a les moyens qu'on a et on le fait quand même, notre film. Il n'y a plus de salles pour le diffuser, alors on en crée de nouvelles: bars, cafés, galeries, musées...

Que reste-t-il de l'art? L'art et l'heure sont à l'action. Ne plus attendre et ne plus en parler. Le faire. Créer, créer, créer. Micheline Lanctôt l'a fait avec *Deux actrices*, Charles Binamé également avec *Eldorado* et 18 cinéastes se sont regroupés pour le dire et le faire admirablement dans *Un film de cinéastes*. Il faut retrouver l'urgence du créateur et reprendre notre place aux yeux des spectateurs. Il faut créer avant de disparaître.

Mario Cloutier